



**HAL**  
open science

## Un courant panislamiste en Bosnie-Herzégovine

Xavier Bougarel

► **To cite this version:**

Xavier Bougarel. Un courant panislamiste en Bosnie-Herzégovine. Gilles Kepel (dir.), Exils et roy-aumes. Les appartenances au monde arabo-musulmans aujourd'hui, Presses de la FNSP, pp.275-299, 1993. halshs-00229015

**HAL Id: halshs-00229015**

**<https://shs.hal.science/halshs-00229015>**

Submitted on 31 Jan 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Un courant panislamiste en Bosnie-Herzégovine », in : Gilles Kepel (dir.), *Exils et royaumes : les appartenances au monde arabo-musulman aujourd'hui*, Paris : Presses de la FNSP, 1993, pp. 275-299.

**Xavier BOUGAREL**

Conquises au XVe siècle par l'Empire ottoman, la Bosnie et l'Herzégovine ont constitué en son sein une entité territoriale unique. La Bosnie-Herzégovine a alors connu entre le XVe et le XVIIIe siècle un processus d'islamisation qui, d'abord limité aux élites administratives et féodales, s'est étendu progressivement à toutes les couches de la population urbaine et, dans une moindre mesure, rurale. En 1878, lorsque l'Empire austro-hongrois se substitue à l'Empire ottoman en Bosnie-Herzégovine, celle-ci compte 42,9% d'orthodoxes, 38,7% de musulmans et 18,1% de catholiques dans sa population.

La Bosnie-Herzégovine constitue ainsi, avec l'Albanie, une des régions des Balkans dont l'islamisation a été la plus poussée et la plus durable. Reconnus comme nation constitutive de la Yougoslavie en 1968 seulement, sous le nom ambigu de Musulmans (« M » majuscule), les musulmans bosniaques constituent en effet en 1991 43,7% de la population de Bosnie-Herzégovine<sup>1</sup>.

Depuis l'éclatement du conflit bosniaque en avril 1992, les opinions publiques ont découvert, en Europe comme dans le monde musulman, l'existence des Musulmans bosniaques. Peut-être n'est-il pas inutile, dans ce contexte, de s'intéresser à l'histoire du panislamisme en Bosnie-Herzégovine, et en particulier à sa place dans l'islam bosniaque d'une part, à ses rapports avec le nationalisme « musulman » d'autre part.

### **De l'ottomanisme au panislamisme**

L'apparition d'un courant panislamiste en Bosnie-Herzégovine ne remonte qu'aux années 1930, après son intégration dans la première Yougoslavie en 1918. Il ne faut pas, en effet, confondre le panislamisme, idéologie aspirant à la constitution d'un ensemble politique fondé sur l'islam, et l'« ottomanisme », attachement à l'Empire ottoman teinté de nostalgie ou motivé par des intérêts immédiats.

L'« ottomanisme » lui-même ne se manifeste guère en Bosnie-Herzégovine pendant la période ottomane. Tout comme les élites musulmanes albanaises, les élites musulmanes bosniaques sont certes associées au pouvoir central ottoman, et lui fournissent un nombre important de responsables administratifs et militaires. Mais ces mêmes élites s'opposent souvent à lui, en particulier au XIXe siècle, lorsque les *tanzimats* (réformes) menacent leur autonomie politique et leur statut social. C'est ainsi qu'en 1831, les réformes centralisatrices du Sultan Mahmud II entraînent une insurrection musulmane conduite par Husein Kapetan Gradasevic, et les premières revendications d'autonomie pour la Bosnie-Herzégovine.

---

<sup>1</sup> Sur l'histoire des Musulmans bosniaques, voir Mark PINSON (ed.), *The Muslims of Bosnia-Herzegovina*, Cambridge, MA, 1994, et Francine FRIEDMAN, *The Bosnian Muslims. Denial of a Nation*, Boulder, 1996.

Après l'occupation austro-hongroise en 1878 par contre, l'« ottomanisme » des élites musulmanes traditionnelles traduit tout à la fois leur nostalgie pour un ordre social ottoman menacé et leur appel tactique à l'Empire ottoman. En particulier, suite à la nomination en 1882 par les autorités austro-hongroises d'un *Reis-ul-ulema*, chargé de la direction des structures religieuses islamiques bosniaques, les élites musulmanes revendiquent l'autonomie et le rattachement de celles-ci au *Sheikh-ul-islam* d'Istanbul. Ces revendications sont finalement satisfaites en 1909, avec l'octroi d'un Statut d'autonomie, sorte de « *millet inversé* »<sup>2</sup> au bénéfice de la population musulmane bosniaque.

Cette revendication d'autonomie religieuse illustre les spécificités constitutives de l'identité musulmane bosniaque. Pouvant difficilement se référer à une langue ou à une histoire pré-ottomane spécifique, cette identité se constitue essentiellement autour de l'identité confessionnelle, face à des communautés nationales serbe (orthodoxe) et croate (catholique) en formation. Cette articulation entre identité confessionnelle et identité nationale empêche la constitution d'une identité nationale bosniaque « globalisante », pourtant encouragée par les autorités austro-hongroises. Elle oppose également l'identité musulmane bosniaque à l'identité nationale albanaise, constituée entre 1878 et 1912 à partir de la langue et de l'histoire pré-ottomane albanaise, et au détriment des différentes identités confessionnelles.

Cette opposition se reflète dans les rapports qu'entretiennent musulmans bosniaques et musulmans albanais avec l'Empire ottoman. Ainsi, en 1878, la Ligue de Prizren<sup>3</sup> revendique pour l'Albanie un large autonomie au sein de l'Empire ottoman, malgré la tentative de certains musulmans bosniaques de l'influencer dans un sens panislamique et pro-ottoman. En 1909, les musulmans bosniaques obtiennent enfin le rattachement de leurs structures religieuses au *Sheikh-ul-islam* d'Istanbul; en 1923, les structures religieuses islamiques d'Albanie mettent volontairement fin à leurs liens avec celui-ci, un an avant l'abolition du Califat par Kemal Atatürk<sup>4</sup>.

Privées dès lors de toute tutelle ottomane, les structures religieuses islamiques de Bosnie-Herzégovine n'en sont que plus influencées par le reste du monde musulman. Ainsi, des représentants de l'*Islamska vjerska zajednica* (Communauté religieuse islamique) de Yougoslavie participent aux congrès panislamiques de Jérusalem (1931) et de Genève (1935)<sup>5</sup>. Surtout, le rôle de l'université égyptienne d'Al-Azhar dans la formation des *ulemas* bosniaques explique tout autant l'influence croissante du réformisme musulman que l'apparition du revivalisme et du panislamisme en Bosnie-Herzégovine. C'est sur le modèle du mouvement « *Jamaat al-shuban al-muslimin* » (« Association des jeunes musulmans »), proche des Frères Musulmans égyptiens, que se constituera en 1941 l'organisation panislamiste « *Mladi Muslimani* » (« Jeunes musulmans »).

Mais l'apparition, avec l'organisation « *Mladi Muslimani* », d'un courant panislamiste en Bosnie-Herzégovine s'explique avant tout par la situation propre aux musulmans bosniaques. Dès les années 1920 en effet, les structures religieuses islamiques de Bosnie-Herzégovine sont

---

<sup>2</sup> Dans l'Empire ottoman, les différentes populations chrétiennes étaient organisées en *millets*, sorte d'autonomie culturelle et religieuse confiée à leurs églises respectives. Voir B. BRAUDE / B. LEWIS (ed.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire*, New-York, 1982.

<sup>3</sup> La Ligue de Prizren, constituée en opposition aux décisions du Congrès de Berlin attribuant certains territoires à la population majoritairement albanaise au Monténégro, est considérée comme la première manifestation du mouvement national albanaise. Voir S. SKENDI, *The Albanian National Awakening 1878-1912*, Princeton, 1967.

<sup>4</sup> Voir A. POPOVIC, *L' Islam balkanique*, Berlin, 1986.

<sup>5</sup> Voir M. KRAMER, *Islam Assembled. The Advent of the Muslim Congresses*, New York, 1986.

traversées par de violents conflits<sup>6</sup>. Sur différents sujets (tenue vestimentaire, droit chariatique, reconnaissance de la Turquie laïque, etc.), les réformistes menés par Dz. Causevic, *Reis-ul-ulema* entre 1913 et 1930, s'opposent aux traditionalistes regroupés à partir de 1936 autour de l'Association des *ulemas* « *el-Hidaje* » (« La juste voie »).

Certes, cette opposition entre réformistes et traditionalistes est alors présente dans l'ensemble du monde musulman, mais elle prend une dimension particulière en Bosnie-Herzégovine : elle concerne implicitement la définition même de l'identité musulmane bosniaque, dans un contexte de modernisation économique, politique et culturelle. De plus, cette identité musulmane bosniaque n'est pas seulement déstabilisée par le déclin des élites musulmanes traditionnelles et l'émergence d'élites intellectuelles laïques (*intelligentsia*) concurrentes des élites intellectuelles religieuses (*ilmiyya*). Elle est aussi directement menacée par la détérioration de la situation politique en Yougoslavie et en Europe.

En 1929 en effet, face à la montée des revendications nationales, le roi Alexandre instaure un régime dictatorial et ouvre une période d'unitarisme autoritaire, négateur des identités nationales. Les entités territoriales historiques sont supprimées, la Bosnie-Herzégovine se trouvant alors divisée entre quatre *banovinas* (régions administratives) distinctes et artificielles. L'autonomie des structures religieuses islamiques de Bosnie-Herzégovine est supprimée en 1930, et leur élargissement en *Islamska vjerska zajednica* de Yougoslavie s'accompagne de la mise à l'écart du remuant *Reis-ul-ulema* Dz. Causevic.

Dix ans plus tard, l'exacerbation du nationalisme croate amène le Premier Ministre serbe D. Cvetkovic à chercher un compromis avec le dirigeant croate V. Macek. Le 26 août 1939 est alors créé un *banovina* de Croatie largement autonome, regroupant les différentes provinces croates ainsi que certains territoires de la Bosnie-Herzégovine (Posavina, Herzégovine occidentale). Le reste de la Bosnie-Herzégovine est intégré à la Serbie.

Les musulmans bosniaques se retrouvent ainsi privés du cadre territorial et institutionnel qui les protégeait depuis 1878 des pressions assimilatrices serbes et croates. Tout au plus les dirigeants de la *Jugoslovenska muslimanska organizacija* –JMO (Organisation musulmane yougoslave)<sup>7</sup> obtiennent-ils en 1935, contre leur participation au gouvernement, le rétablissement de l'autonomie de l'*Islamska vjerska zajednica*. Mais les musulmans bosniaques restent, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, menacés par les prétentions serbes et croates et privés tant d'une identité forte que de perspectives claires. C'est alors qu'apparaissent dans la jeunesse musulmane bosniaque les premiers groupes communistes et panislamistes...

## Les « jeunes musulmans » dans la tourmente

Les animateurs de l'organisation « *Mladi Muslimani* » ne se recrutent ni dans l'*Islamska vjerska zajednica*, ni même principalement dans les *medresas* (écoles religieuses) qui en dépendent, mais dans les lycées et les universités scientifiques. A la fin des années 1930, en effet, certains jeunes musulmans scolarisés rejoignent ou créent des associations religieuses telles que « *Trezvenost* » (Sobriété) à Sarajevo ou « *Ihvan* » (Les Frères) à Mostar. De leur jonction et de leur politisation progressives naît en mars 1941 l'organisation « *Mladi Muslimani* ».

<sup>6</sup> Voir F. KARCIC, *Drustveno-pravni aspekti islamskog reformizma*, Sarajevo, 1990.

<sup>7</sup> Voir A. PURIVATRA, *Nacionalni i politicki razvoj Muslimana*, Sarajevo, 1970.

Par sa sociologie, l'organisation « *Mladi Muslimani* » ressemble donc aux autres mouvements islamistes apparus alors dans le monde musulman. Par son idéologie également, comme l'illustrent deux textes écrits par T. Muftic, étudiant en médecine à Sarajevo et un des fondateurs des « *Mladi muslimani* » dans cette ville. Le premier, paru dans la revue « *el-Hidaje* » en septembre 1942, s'intitule « Le problème de notre jeunesse »<sup>8</sup>. Pour T. Muftic, en effet, la jeunesse musulmane bosniaque « se trouve dans un état désespéré », alors que « le déchirement et la division internes de notre intelligentsia tant spirituelle que laïque, leur incompréhension mutuelle, leur complet éloignement des larges couches populaires » les rendent incapables d'offrir à la jeunesse musulmane l'idéal dont elle a besoin.

Mais, écrit T. Muftic, « nous avons trouvé cet idéal (...). C'est l'islam ! Oui, frères, c'est l'islam du Coran et des *hadiths*, l'islam tel qu'il est. (...) C'est pourquoi, frères, jeunes gens, revenons dans le giron de l'islam, car à travers l'islam seulement nous réaliserons notre renaissance, nous nous élèverons loin de cette boue dans laquelle nous nous trouvons et nous redeviendrons des hommes dignes de vivre, qui pourront librement et sans crainte regarder leur avenir ».

Reste à définir plus précisément cet « islam tel qu'il est ». En novembre 1942, dans un texte intitulé « Islam de compromis et musulmans de compromis »<sup>9</sup>, également publié dans la revue « *el-Hidaje* », T. Muftic revient sur ce point. Selon lui, « au cours du temps s'est progressivement créé un nouvel islam, un islam de compromis », particulièrement en Bosnie-Herzégovine où « cet esprit de compromis a pris affreusement racine, depuis longtemps déjà, mais dans une plus grande mesure depuis 1878 (depuis l'occupation), de telle sorte qu'on peut librement dire que dans notre milieu il n'y a guère de musulmans véritables et idéaux ».

D'une part, « les musulmans sont rentrés en contact, au cours de leur expansion, avec des peuples de fois et de cultures différentes ». Dès son arrivée en Bosnie-Herzégovine, l'islam était donc corrompu par les influences perses et surtout ottomanes, sur le plan religieux (influence soufie à travers les ordres derviches) comme sur le plan politique (transformation du Califat originel en Califat héréditaire). D'autre part, « les musulmans, (...) étant rentrés en contact avec l'Occident chrétien, ont dégradé et réduit l'islam à ce concept étroit et si limitatif de foi-religion. C'est ainsi que chez nous, l'islam est aujourd'hui réduit à ces formules concernant la croyance et les rites, et que l'attachement de l'individu à l'islam n'est estimé qu'en fonction de l'accomplissement des rites ».

Pour T. Muftic, de tels « compromis » sont contraires à l'islam, car « tout est précisé et fixé définitivement et une fois pour toutes dans la science de l'islam ». T. Muftic critique donc les traditionalistes en considérant que « la réforme, le réveil et la renaissance sont véritablement nécessaires », mais aussi les réformistes car il ne s'agit pas d'« une réforme de l'islam mais [d']une réforme des musulmans eux-mêmes ». L'islam originel reste, lui, « l'idéologie universelle la plus parfaite », une idéologie révolutionnaire incarnée par « le panislamisme – un mouvement dont le but est le réveil du colosse islamique de son sommeil séculaire, et la création d'un grand Etat islamique qui compterait plus de 400 millions d'habitants, appartenant aux races et aux peuples les plus divers, mais frères [de religion] ».

Créée à la veille de l'éclatement de la première Yougoslavie et de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par la Croatie oustachie en avril 1941, l'organisation « *Mladi Muslimani* » tente,

<sup>8</sup> Anonyme [T. MUFTIC], « Problem nase omladine », *El-Hidaje*, vol. VI, n° 1-2, 11 septembre 1942, p. 17-22.

<sup>9</sup> Anonyme [T. MUFTIC], « Kompromisni islam i kompromisni muslimani », *El-Hidaje*, vol. VI, n° 4, p. 91-96.

par le panislamisme, de répondre à la crise identitaire et à l'impuissance politique de la population musulmane bosniaque. Mais la guerre limite considérablement ses propres possibilités d'action. Liée à l'association des *ulemas* « *el-Hidaje* » par son hostilité au réformisme, elle en devient l'organisation de jeunesse en mars 1942, évitant ainsi sa dissolution ou son intégration à l'organisation de jeunesse oustachie.

A partir de trois groupes fondateurs (Sarajevo, Mostar, Zagreb), l'organisation « *Mladi Muslimani* » développe alors un réseau qui couvre peu à peu la plupart des villes de Bosnie-Herzégovine. Les « jeunes musulmans » s'engagent dans deux types d'activité. D'une part, dans le cadre de l'association « *el-Hidaje* », ils organisent diverses activités religieuses pour la jeunesse : conférences, prières collectives et même *mevluds* (célébration de la naissance du Prophète) pourtant considérés comme des déviations soufies. D'autre part, ils participent à l'organisation caritative « *Merhamet* » (« Charité ») et à la prise en charge des réfugiés musulmans de Bosnie et d'Herzégovine orientales.

Face aux pressions assimilatrices de l'Etat croate oustachi, et aux massacres de population musulmane par les résistants serbes tchetniks, les élites musulmanes réagissent en ordre dispersé. Une partie des responsables de la JMO, menée par Dz. Kulenovic, se rallie aux oustachis et à leur définition des musulmans bosniaques comme « Croates de confession islamique ». Les massacres de population musulmane étant aussi le contrecoup de la politique oustachie d'extermination de la population serbe, d'autres responsables musulmans tentent au contraire de s'en désolidariser. Dès août 1941, des résolutions sont adoptées dans ce sens, à l'initiative de l'association « *el-Hidaje* » et d'anciens dirigeants de la JMO.

L'organisation « *Mladi Muslimani* » participe à la diffusion de ces résolutions, et s'associe à la revendication d'autonomie qui leur succède. Soutenue par le mufti de Jérusalem, Amin el Huseini, cette revendication est adressée aux autorités allemandes, dans un mémorandum offrant le soutien des musulmans bosniaques contre une Bosnie-Herzégovine autonome, sous tutelle directe du IIIe Reich. Cette initiative restera sans résultats politiques, mais débouche en 1943 sur la formation de la division SS musulmane « *Handzar* » (« Poignard »)<sup>10</sup>, à laquelle auraient participé certains « jeunes musulmans ».

Quoi qu'il en soit, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la plupart d'entre eux se retrouvent incorporés, de gré ou de force, dans les unités des partisans de Tito. Surpris et dispersés par la guerre, les « jeunes musulmans » n'ont pas eu la possibilité de concrétiser leur projet panislamiste.

## **Renaissance et répression des « jeunes musulmans »**

Privés du soutien de l'association « *el-Hidaje* », dissoute par le nouveau régime communiste, les « jeunes musulmans » entreprennent néanmoins dès 1945 de reconstituer leur organisation. Désormais clandestine et complètement autonome, l'organisation « *Mladi Muslimani* » parvient à rétablir autour des trois mêmes groupes fondateurs un réseau présent, selon S. Trhulj, « dans plus de trente villes petites ou grandes, et dans bon nombre de villages en Bosnie-Herzégovine et hors d'elle »<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Voir E. REDZIC, *Muslimansko automastvo i 13. SS divizija*, Sarajevo, 1987.

<sup>11</sup> S. TRHULJ, *Mladi Muslimani*, Zagreb, 1992, p. 15.

L'expérience de la Seconde Guerre mondiale et l'athéisme militant de la nouvelle Yougoslavie communiste provoquent une politisation et une radicalisation accrues de l'organisation. Rédigée par E. Granov du groupe de Sarajevo, la brochure « Comment nous allons nous battre ? »<sup>12</sup> expose ainsi un ambitieux programme panislamiste en six points, allant de l'« édification idéologique de l'individu » (point 1) et de la « constitution d'une société et d'un milieu islamiques » (point 3) à l'« établissement de l'ordre islamique » (point 5) et à « la libération et l'unification politiques et spirituelles du monde islamique dans un immense Etat ou une alliance d'Etats » (point 4).

Plus que ce programme panislamiste, abstrait et lointain, les nouvelles menaces pesant sur les musulmans bosniaques après 1945 imprègnent les textes de l'organisation « *Mladi Muslimani* ». Sur le plan intérieur en effet, le régime communiste s'attaque aux privilèges liés au statut d'autonomie de 1909: les *waqfs* (biens de main-morte) sont nationalisés et les tribunaux chariatiques supprimés en 1947, les systèmes d'enseignement religieux progressivement démantelés entre 1947 et 1952. Enfin, et peut-être surtout, le port du voile pour les femmes est interdit par une loi du 28 septembre 1950. Sur le plan extérieur, la « guerre froide » fait craindre une nouvelle guerre sanglante en Bosnie-Herzégovine.

Une « Proclamation »<sup>13</sup> du groupe de Mostar estime alors que « notre plus fort et plus grand ennemi actuel, le communisme, se prépare pour la lutte finale ». En Yougoslavie même, « alors que cet ennemi détruit tout ce qui est musulman (...), d'autres élaborent des plans pour nous éliminer physiquement, comme ils ont anéanti les musulmans en Hongrie, en Lika [Croatie méridionale], en Sicile et en Espagne. (...) Est-ce que peuvent se reproduire les massacres, les pillages et les infâmies [commis] contre nous en 1917 ou même pendant la dernière guerre mondiale ? Non, cela ne doit pas se renouveler et ne se renouvellera pas. Nous sommes devant ce choix: combattre ou être anéantis honteusement, comme des lâches ».

Rejetant les stratégies de la JMO d'avant-guerre, critiquant l'*intelligentsia* laïque comme l'*ilmiyya* religieuse, compromises avec le régime communiste, l'organisation « *Mladi Muslimani* » se proclame « organisation d'éducation et de combat »<sup>14</sup>, qui, « dans ces heures difficiles, prend la barre de commande des musulmans entre ses mains, (...) car ce sont des jours de djihad, et notre organisation s'engage résolument sur cette voie »<sup>15</sup>. Véritables révolutionnaires professionnels, les « jeunes musulmans » doivent dès lors être « des combattants obstinés et inébranlables de l'Islam, fermes et fanatiques dans leurs convictions islamiques, intransigeants et exclusifs dans leurs principes islamiques »<sup>16</sup>.

Surtout, « pour le jeune musulman, le plus grand plaisir est: apprendre, enseigner aux autres, combattre par la plume et par le sabre »<sup>17</sup>. Réislamisé lui-même, le « jeune musulman » doit, par son comportement et sa parole, contribuer à la réislamisation de la société, et en particulier de la jeunesse musulmane. A cette fin, il participe à l'enseignement religieux dans les *mektebs* (écoles élémentaires coraniques) et dans les mosquées, infiltre les associations sportives et culturelles pour la jeunesse, diffuse brochures et revues clandestines. Celles-ci peuvent concerner l'islam et ses principes (« L'islam », « Pourquoi pas de viande de porc », « Le problème du sexe », etc.), l'organisation « *Mladi Muslimani* » (« Notre mouvement »),

<sup>12</sup> Anonyme [E. GRANOV], *Kako cemo se boriti ?*, dans S. TRHULJ, op. cit., p. 122-125.

<sup>13</sup> Anonyme, *Proglas*, dans idem, p. 126-128.

<sup>14</sup> Anonyme, *Uputstvo za rad*, dans idem, p. 131-138.

<sup>15</sup> Anonyme, *Proglas*, op. cit.

<sup>16</sup> Anonyme, [E. GRANOV], op. cit.

<sup>17</sup> Anonyme [O. BEHMEN], *Nas pokret*, cité dans le réquisitoire du procès d'août 1949, reproduit dans S. TRHULJ, op. cit., p. 305-314.

« Comment nous allons nous battre ? », « Les conditions de notre victoire », etc.) ou l'actualité du monde musulman, en particulier de la Palestine et du Pakistan, dans des revues intitulées « *Mudzahid* » (« Le combattant ») ou... « *Pakistan* ».

Combat par la plume, la réislamisation doit préparer le futur combat par le sabre: « si nous mêmes, génération la plus ancienne de notre mouvement, ne pouvons prendre les armes en main, nous devons par notre édification contribuer à créer le terrain pour le travail des générations futures, qui réaliseront ce que nous leur aurons laissé en héritage »<sup>18</sup>. Dans les faits, à part le groupe de Mostar qui parvient apparemment à s'implanter dans les villages de l'Herzégovine et à engager quelques préparatifs de lutte armée, l'organisation « *Mladi Muslimani* » reste triplement limitée: à la jeunesse urbaine scolarisée dans son recrutement, à un réseau informel dans son fonctionnement, à des activités culturelles de réislamisation dans son action.

Là ne réside pas la seule contradiction de l'organisation « *Mladi Muslimani* ». Si la brochure « Notre mouvement »<sup>19</sup> évoque l'intégration des régions musulmanes de Yougoslavie à un lointain et hypothétique Etat panislamique, les préoccupations des « jeunes musulmans » semblent en fait centrées sur « le renversement et la destruction de l'ordre étatique existant en Bosnie-Herzégovine et l'établissement de l'autonomie de la Bosnie-Herzégovine »<sup>20</sup>. Ces aspirations, finalement plus nationalistes que panislamistes, rejaillissent même sur leur intérêt pour le monde musulman. Ainsi, la grande attention portée à la création du Pakistan en 1947 révèle leur intérêt pour la création d'un Etat et d'une identité nationale à partir d'une identité religieuse, sous la direction de l'organisation nationaliste « *Muslim League* » de M. Jinnah... et malgré les critiques de l'organisation panislamiste « *Jamaat-i-islami* » de M. Mawdudi.

En juin 1949, E. Kojic, membre du groupe de Sarajevo, explique au policier qui l'interroge comment, « si la guerre éclatait entre les forces occidentales et les démocraties populaires, l'organisation devait être prête à se placer à la tête du peuple islamique de Bosnie et à réaliser ses objectifs, c'est-à-dire une Bosnie autonome »<sup>21</sup>. Mais l'aggravation des tensions internationales, loin de servir les desseins de l'organisation « *Mladi Muslimani* », en précipite la fin.

Les premières arrestations de « jeunes musulmans » ont lieu en mars 1946 à Sarajevo: N. Sacirbegovic, A. Izetbegovic et E. Campara sont alors condamnés à de lourdes peines de prison. En 1947 et 1948, de nouvelles arrestations ont lieu dans toute la Bosnie-Herzégovine, sans toutefois empêcher le développement de l'organisation. En 1949 par contre, la vague de répression qui suit la rupture entre la Yougoslavie et l'URSS touche les « jeunes musulmans » de plein fouet. Les principaux animateurs des groupes de Sarajevo, de Mostar et de Zagreb sont arrêtés. Quatre d'entre eux (H. Biber, H. Kajtaz, O. Stupac, N. Fazlibegovic) sont, à l'issue d'un important procès en août 1949 à Sarajevo, condamnés à mort. Décapitée, l'organisation « *Mladi Muslimani* » se disperse rapidement et disparaît.

## **L'*Islamska vjerska zajednica* entre normalisation et renouveau**

---

<sup>18</sup> Anonyme, *Posvetimo punu paznju ideoloskom obrazovanju nase seljacke omladine*, dans idem, p. 142-146.

<sup>19</sup> Anonyme [O. BEHMEN], op. cit.

<sup>20</sup> Interrogatoire de H. Muftic le 1er avril 1949, reproduit dans S. TRHULJ, op. cit., p. 264-268.

<sup>21</sup> Interrogatoire de E. Kojic le 28 avril 1949, reproduit dans idem, p. 278-280.



En même temps qu'il réprime l'organisation « *Mladi Muslimani* », le régime communiste entreprend la normalisation de l'*Islamska vjerska zajednica*. En 1947, I. Fejic, religieux ayant pris part au mouvement des partisans, est nommé *Reis-ul-ulema*. Reçu peu après par le maréchal Tito, il l'assure du « patriotisme » et de la « loyauté » des structures religieuses islamiques. Il n'est donc pas surprenant que, lors du procès d'août 1949, celles-ci dénoncent « les éléments anti-populaires et les agents terroristes de l'organisation terroriste *Mladi Muslimani* »<sup>22</sup>. En 1950, cette normalisation de l'*Islamska vjerska zajednica* est parachevée avec la constitution d'une nouvelle association des *ulemas*, intégrée à l'organisation de masse *Socialisticki savez radnog naroda* –SSRN (Alliance socialiste du peuple travailleur).

Ayant échappé à la répression ou accompli leur peine, certains « jeunes musulmans » se réfugient à l'étranger. Ils créent alors plusieurs revues (telles que « *Der gerade Weg* » – « La juste voie » – en 1958 à Vienne et « *Islam* » en 1959 à Paris) ou participent à des organisations en exil, telles que le *Liberalni savez Bosnjaka Muslimana* (Alliance libérale des Musulmans Bosniaques), fondée en 1960 à Zürich par A. Zulfikarpasic, jeune militant communiste dans les années 1930. Quant aux « jeunes musulmans » décidés à rester actifs en Bosnie-Herzégovine, tels que A. Izetbegovic à Sarajevo ou S. et O. Behmen à Mostar, ils se contentent de contacts informels et se consacrent à l'étude et à l'écriture.

Leur principal dilemme concerne l'*Islamska vjerska zajednica*. A la faveur de la reconnaissance de la nation musulmane dans les années 1960, celle-ci connaît en effet un élargissement de son autonomie et de ses activités. Rebaptisée *Islamska zajednica* (Communauté islamique) en 1969, elle devient pour les Musulmans de Bosnie-Herzégovine une véritable institution nationale de substitution, ce qu'illustre la multiplication des lieux de culte islamiques (817 en 1955, 1437 en 1970) dans un contexte pourtant marqué par une sécularisation rapide de la population musulmane. Le dilemme auquel sont alors confrontés les anciennes « jeunes musulmans » est ainsi résumé par S. Behmen:

« A la fin des années 1960 s'est produit un certain relâchement de la pression idéologique communiste. Husein Djozo, président de l'Association des *ulemas* en Bosnie-Herzégovine, entreprit d'animer autant que faire se peut une vie religieuse arrivée à la limite de la disparition complète. Pour nous, anciens condamnés issus des rangs du mouvement '*Mladi Muslimani*', c'était une grande tentation. Fallait-il s'engager, et dans quelle mesure, dans l'activité des institutions religieuses officielles, sachant qu'elles étaient sous la surveillance étroite de personnes soumises au régime (...). Personnellement j'étais d'avis qu'il fallait saisir cette opportunité, même s'il devait s'avérer un jour qu'il s'agissait d'un 'faux printemps'. (...) Il était insupportable de voir comment nous vieillissions alors que les nouvelles générations arrivaient et grandissaient dans une complète *jahiliyya* [ignorance religieuse] »<sup>23</sup>.

Cet engagement de certains anciens « jeunes musulmans » dans l'*Islamska zajednica* se double d'une réarticulation des rapports entre les principaux courants de l'islam bosniaque. A première vue, la dissolution de l'Association des *ulemas* « *el-Hidaje* » en 1945 et la nomination de I. Fejic comme *Reis-ul-ulema* en 1947 constituent sur victoire du réformisme musulman: I. Fejic n'a-t-il pas, dans l'entre-deux-guerre, défendu les propositions du *Reis-ul-ulema* Dz. Causevic à propos du port du voile ? Mais cette question illustre à quel point la victoire du réformisme musulman au sein de l'*Islamska zajednica* est une victoire à la Pyrrhus.

<sup>22</sup> Vakufski sabor I.V.Z., *Povodom neprijateljske djelatnosti teroristicke organizacije « Mladi Muslimani »*, dans idem, p. 389-390.

<sup>23</sup> S. BEHMEN, « Pogovor », dans S. BEHMEN, *Islamski odgovori*, Zagreb, 1990.

Dans l'entre-deux-guerre en effet, l'idée d'une suppression du voile pour les femmes est associée à celle de leur émancipation d'une part, d'une modernisation de l'identité musulmane d'autre part. Après 1945 au contraire, les campagnes menées contre le port du voile s'accompagnent de pratiques humiliantes (refus de servir les femmes voilées dans les magasins, menaces de renvoi sur les lieux de travail) puis répressives après la loi du 28 septembre 1950. Approuvant cette loi, et déclarant que « la dissimulation des femmes n'est pas une prescription religieuse », le *Reis-ul-ulema* I. Fejic démontre surtout que, pour lui, celles du parti sont au-dessus de tout.

Cette attitude est finalement à l'opposé de celle du *Reis-ul-ulema* Dz. Causevic, pour qui le réformisme musulman était synonyme d'*ijtihad* (effort d'interprétation) sur le plan religieux, et d'engagement sur le plan politique. Il n'est donc pas étonnant que le premier à réagir contre la sclérose de l'*Islamska zajednica* soit H. Džozo, formé à l'université d'Al-Azhar dans les années 1930 et fidèle représentant du réformisme musulman incarné par Dz. Causevic. Devenu président de l'Association des *ulemas* de Bosnie-Herzégovine en 1964, il dynamise les publications religieuses existantes, crée une tribune de discussion dans la *careva dzamija* (mosquée impériale) de Sarajevo et plaide pour la création d'un périodique islamique de grande diffusion.

Lancé en septembre 1970 avec de jeunes rédacteurs issus de la *medresa* de Sarajevo, le journal « *Preporod* » (« Renaissance »), organe de l'Association des *ulemas* de Bosnie-Herzégovine, est l'expression de ce projet. Dans l'éditorial du premier numéro, H. Džozo, son rédacteur en chef, distingue deux transformations importantes pour l'*Islamska zajednica*. La première est « la nouvelle réalité de la société socialiste », la seconde « le passage du petit 'm' au grand 'M', (...) le nouveau statut des Musulmans [qui] représente un événement d'une importance exceptionnelle ». Face à ces transformations, les membres de l'*Islamska zajednica* doivent « ne pas être fermés, mais être complètement ouverts à la société, complètement inclus et engagés dans tous les processus de cette société »<sup>24</sup>.

Le modèle dont s'inspirent alors H. Džozo et son équipe se situe plus vraisemblablement en Europe que dans le monde musulman : c'est l'Eglise catholique, qui vient d'accomplir son propre *aggiornamento* avec le concile Vatican II, et dont l'organe en Yougoslavie, « *Glas Koncila* » (« La voix du concile »), est relativement indépendant. Ni opposition, ni soumission au régime, l'engagement prôné par H. Džozo doit permettre une plus grande autonomie et une plus grande diversité internes de l'*Islamska zajednica*. Lui-même oeuvre au rapprochement entre l'*Islamska zajednica* et certains intellectuels musulmans (M. Filipovic, A. Isakovic, M. Hadzijahic, etc.), mais permet aussi à d'anciens « jeunes musulmans » (A. Izetbegovic, S. Behmen, E. Becirbegovic, etc.) de publier, sous pseudonymes, différents textes dans la presse islamique.

Cette pluralisation interne de l'*Islamska zajednica* en Bosnie-Herzégovine est favorisée par le développement de ses relations avec le monde musulman, et en particulier par l'envoi d'étudiants dans diverses universités islamiques<sup>25</sup>. Surtout, avec l'essor des établissements d'enseignement islamique en Yougoslavie même (ouverture de la Faculté de théologie islamique de Sarajevo en 1977 et d'une troisième *medresa* à Skopje en 1984), la revendication

---

<sup>24</sup> H. Džozo, « Rijec glavnog urednika », *Preporod*, vol. I, n° 1, p. 1.

<sup>25</sup> En 1989, 218 élèves des *medresas* de l'*Islamska zajednica* étudiaient dans les universités du monde musulman, principalement en Egypte (109) en Arabie séoudite (44), en Jordanie (20) et en Turquie (15). Chiffres cités dans *Glasnik*, vol. LIII, n° 5, septembre 1990, p. 127.

d'engagement et d'*ijtihad* est reprise par une nouvelle génération de jeunes *ulemas*, dont la formation et les préoccupations intellectuelles s'apparentent plus à celles de leurs contemporains laïques qu'à celles de leurs professeurs.

En 1968, l'association des élèves de la *medresa* de Sarajevo lance son propre périodique, « *Zemzem* » (source sacrée se trouvant à La Mecque), dont les démêlés avec les responsables de l'*Islamska zajednica* seront chroniques. En 1972, cette même association anime, quatre ans après les organisations étudiantes yougoslaves, son propre « mai 68 », déclenchant une grève des élèves de la *medresa*, et revendiquant entre autres la destitution de son directeur et l'introduction de matières « modernes » (mathématiques, philosophie, langue anglaise) dans son enseignement.

En 1978 enfin, un an à peine après l'ouverture de la Faculté de théologie islamique, certains de ses étudiants créent leur propre cercle de discussion dans le *tabacki mesdzid* (salle de prières des tanneurs) du vieux Sarajevo. Ce cercle, animé par le jeune imam H. Cengic, devient rapidement un lieu de rencontre entre jeunes *ulemas*, jeunes intellectuels laïques et anciens membres de l'organisation « *Mladi Muslimani* », et de circulation de différents textes d'inspiration panislamiste, parmi lesquels la « Déclaration islamique » d'A. Izetbegovic, rédigée en 1970 et promise en 1983 à une bien involontaire publicité.

### **A. Izetbegovic : panislamiste et démocrate ?**

Vers la fin des années 1970 réapparaît ainsi un courant infomel sensible aux idées panislamistes. Certains anciens « jeunes musulmans », A. Izetbegovic en particulier et S. Behmen dans une moindre mesure, réintroduisent dans ce courant des conceptions élaborées dans les années 1930 et 1940 par l'organisation « *Mladi Muslimani* ». Toutefois, eux-mêmes semblent avoir considérablement modifié leurs points de vue, au contact de la pensée islamiste internationale (du « moderne » M. Iqbal – principale référence d'A. Izetbegovic – au « radical » S. Qutb), de la pensée marxiste et existentialiste (A. Izetbegovic mentionne des auteurs tels que K. Jaspers, A. Camus, B. Russell, H. Marcuse ou E. Bloch), de la pensée réformiste de H. Džozo, mais aussi, probablement, de la vie elle-même.

Chez A. Izetbegovic comme chez S. Behmen, l'idée selon laquelle l'islam est « la science de l'unité entre foi et politique »<sup>26</sup> reste centrale. Mais au traditionnalisme et au rigorisme de l'organisation « *Mladi Muslimani* », ils substituent un réformisme tout empreint d'*ijtihad*. Considérant que « les formes sont la chose la moins importante dans l'islam (...) [et que] le formalisme est la forme la plus commune de *jahiliyya* », S. Behmen critique ainsi le traditionnalisme des *ulemas* bosniaques :

"L'erreur historique de l'*ilmiyya* réside dans le fait qu'elle n'a pas compris quels changements se déroulaient autour d'elle, dans la société et dans la science. Elle n'en a tout simplement pas tenu compte et s'est enfermée dans son monde. (...) Les changements sociaux ont commencé à se produire sans l'*ilmiyya*, puis contre l'*ilmiyya*. Des courants laïques sont apparus y compris chez les musulmans, et un conflit aigü a surgi entre ceux-ci et l'*ilmiyya*. L'*ilmiyya* a opposé une résistance acharnée, mais a partout été contrainte de se replier. D'un point de vue historique, cela a été une défaite totale. »

---

<sup>26</sup> A. IZETBEOVIC, *Islam između Istoka i Zapada*, Belgrade, 1988, p. 11.

Ce constat ne fait que reprendre et actualiser celui de l'organisation « *Mladi Muslimani* » dans les années 1940. Mais, loin de renvoyer dos à dos les élites intellectuelles religieuses et laïques, S. Behmen prône désormais leur rapprochement autour d'une conception renouvelée de l'islam et d'une définition élargie de l'*ilmiyya*. C'est en ce sens qu'il s'adresse aux nouvelles générations :

"La nouvelle *ilmiyya* doit rejeter la division des musulmans scolarisés entre une intelligentsia dite laïque et une autre. (...) Par notre vie quotidienne, nous savons qu'une telle division devient de plus en plus formelle : appartenir à l'*ilmiyya* ne signifie pas connaître et croire en l'islam, de même qu'être en dehors de cette classe ne signifie pas être ignorant des choses de l'islam et indifférent à ses intérêts. (...) La nouvelle *ilmiyya* doit abandonner cette attitude caractéristique et dépassée d'appropriation et de monopolisation des droits sur l'islam (...) [et] se concevoir comme au service de l'islam. Pour cette raison justement, qu'elle aille vers cette autre intelligentsia, dite laïque, et qu'elle cherche obstinément dans ses rangs ceux qui souhaitent oeuvrer à la cause islamique ».<sup>27</sup>

La « Déclaration islamique »<sup>28</sup> d'A. Izetbegovic part d'un constat similaire, élargi à l'ensemble du monde musulman. Ainsi, A. Izetbegovic critique les « conservateurs (...) organisés comme classe particulière qui a monopolisé l'interprétation de l'islam et s'est posée comme intermédiaire entre le Coran et les hommes », et les « progressistes (...) qui se scolarisent en Europe et en reviennent avec un sentiment d'infériorité envers l'Occident riche ». Selon lui, « le tournant que les modernistes ont introduit dans une série de pays musulmans était presque toujours d'orientation anti-religieuse et se menait sous le mot d'ordre de laïcisation de la vie politique et sociale ».

Ce faisant, « les modernistes ont créé une situation de conflit intérieur et de confusion dans laquelle tout programme devient irréalisable, qu'il soit islamique ou étranger. Les masses veulent une action islamique, mais ne peuvent la mener sans leur intelligentsia. L'intelligentsia aliénée impose son programme, mais ne trouve pas suffisamment de ceux qui soient prêts à donner leur sang, leur sueur et leur enthousiasme pour cet idéal de papier ». Dès lors, priorité doit être donnée « à la création et au rassemblement d'une nouvelle intelligentsia qui pense et qui ressent de façon islamique. Cette intelligentsia brandirait l'étendard de l'ordre islamique et, avec les masses musulmanes, entrerait en action pour sa réalisation ».

La spécificité et l'importance de la « Déclaration islamique » d'A. Izetbegovic résident en cela qu'elle désigne un objectif ouvertement politique: « l'ordre islamique [qui] a deux préalables : une société islamique et un pouvoir islamique. La première est le contenu, le deuxième la forme de l'ordre islamique ».

« La renaissance islamique, écrit encore A. Izetbegovic, ne peut commencer sans une révolution religieuse, mais ne peut se poursuivre efficacement et s'accomplir sans une révolution politique. (...) Dans notre cas, le renouveau religieux signifie pratiquement l'« islamisation » de ceux qui se nomment musulmans, ou que d'autres appellent habituellement de ce nom. (...) L'accent prioritaire mis sur la rénovation religieuse et morale ne signifie pas que l'ordre islamique peut être réalisé sans pouvoir islamique. Cette position signifie seulement que notre chemin ne part pas de la conquête du pouvoir, mais de la conquête des hommes, et que la renaissance islamique est d'abord un retournement dans le domaine de l'éducation, et ensuite seulement dans le domaine de la politique. »

<sup>27</sup> S. BEHMEN, « Ilmija danas i njena uloga sutra », dans S. BEHMEN, op. cit., p. 199-216.

<sup>28</sup> A. IZETBEGOVIC, *Islamska Deklaracija*, Sarajevo, 1990.

Par son insistance sur le rôle de l'intelligentsia musulmane ou par son projet de réislamisation « par en bas » (de l'individu vers la société et l'Etat), la « Déclaration islamique » évoque les textes de l'organisation « *Mladi Muslimani* ». Mais l'appréciation qu'A. Izetbegovic porte sur la modernité occidentale est sensiblement différente. Estimant que « ce qui a pu signifier pour l'Occident l'Etat de droit et le progrès a représenté dans le monde musulman un processus contre-nature qui n'a pu réaliser aucun changement constructif », il n'en appelle pas moins à « étudier sans préjugés les expériences positives et négatives des autres, avant tout des USA, de l'URSS et du Japon ».

Cette évolution d'A. Izetbegovic par rapport à l'idéologie anti-moderniste des « *Mladi Muslimani* » est plus prononcée encore dans ses textes ultérieurs. Dans « L'islam entre l'Est et l'Ouest »<sup>29</sup>, il estime que parmi « les tendances des sociétés contemporaines convergeant vers une position médiane proche de la position médiane de l'islam » figurent la doctrine sociale de l'Eglise catholique, la social-démocratie en Europe du nord et... l'euro-communisme en Europe du sud. Dans ses « Réflexions de prison »<sup>30</sup>, son insistance sur la dimension morale de la renaissance islamique l'amène à rejeter toute dictature politique:

« La dictature est amoral même quand elle interdit le péché, et la démocratie morale même quand elle l'autorise. Présupposant la négation de la liberté, la dictature porte dans ses prémisses la négation de la morale. Inversement, la démocratie est fondamentalement morale car elle porte la condition essentielle d'un comportement moral : la liberté. De ce fait, en dépit des apparences historiques, la dictature est étrangère à la religion ».

Mais si le projet islamiste d'A. Izetbegovic apparaît plus moderne, et plus démocratique, que celui des « jeunes musulmans » des années 1940, il reste tautologique et indéfini. Pour A. Izetbegovic<sup>31</sup>, en effet, la société islamique « est une communauté de musulmans, et nous estimons que ceci étant dit, tout ou presque est dit. (...) Aucun système n'est islamique ou non-islamique en soi. Il ne l'est qu'en fonction des gens qui le font ». De plus, pour A. Izetbegovic toujours, « l'ordre islamique ne peut être réalisé que dans les pays dans lesquels les musulmans représentent la majorité de la population », privant ainsi ce projet de toute pertinence pour la Bosnie-Herzégovine.

Dans la « Déclaration islamique », A. Izetbegovic évoque pourtant la création du Pakistan comme « fruit de l'aspiration à la constitution d'un ordre islamique ». Quant à la *Muslim League*, il lui reproche d'avoir « rassemblé des éléments très inégaux, qui n'avaient pas un point de vue unifié sur les questions essentielles de structuration de la société et d'organisation de l'Etat » et de n'avoir finalement « été guère plus qu'un parti de type classique ». Revenant alors à des conceptions chères à l'organisation « *Mladi Muslimani* », A. Izetbegovic constate:

« Seuls des individus éprouvés et formés, rassemblés dans une organisation solide et homogène, peuvent mener avec succès la lutte pour l'ordre islamique et la reconstruction complète de la société islamique. Cette organisation n'a rien à voir avec un parti politique de l'arsenal de la démocratie occidentale, c'est un mouvement fondé sur l'idéologie islamique, avec des critères d'appartenance moraux et idéologiques clairs. »

---

<sup>29</sup> A. IZETBEGOVIC, *Islam između Istoka i Zapada*, op. cit.

<sup>30</sup> A. IZETBEGOVIC, « Razmisljanja u zatvoru », *Ogledalo*, vol. I, n° 3-4, janvier-février 1991, p. 48-50.

<sup>31</sup> Les citations suivantes d'A. Izetbegovic sont tirées de sa « Déclaration islamique ».

A. Izetbegovic est-il le Vaclav Havel ou le Lénine de l'islam ?

## De la marginalité à l'hégémonie

En août 1983, A. Izetbegovic et douze autres personnes, parmi lesquelles quatre anciens « jeunes musulmans » (S. et O. Behmen, I. Kasumagic et R. Prguda) et trois animateurs du *tabacki mesdzid* (H. Cengic, M. Spahic et Dz. Latic) sont jugés à Sarajevo pour « fondamentalisme islamique » et « nationalisme musulman »<sup>32</sup>. Condamnés à de lourdes peines de prison, ils font en réalité les frais de règlements de compte internes à la Ligue des Communistes de Bosnie-Herzégovine. Ils se retrouvent ainsi involontairement propulsés au centre des rapports entre les différents acteurs de l'affirmation nationale musulmane (dirigeants communistes, intellectuels laïques et responsables de l'*Islamska zajednica*): comme « boucs émissaires » en 1983, et comme « martyrs » sept ans plus tard, après l'effondrement du régime communiste en Yougoslavie.

Le 27 mars 1990 en effet, un comité d'initiative présidé par A. Izetbegovic annonce son intention de créer un nouveau parti politique, le *Stranka demokratske akcije* –SDA (Parti de l'action démocratique). Parmi les quarante membres de ce comité d'initiative, huit au moins ont appartenu à l'organisation « *Mladi Muslimani* ». Interrogé en 1990, A. Izetbegovic répond à ce sujet que cette organisation « n'a survécu qu'à travers les individus. (...) C'est un fait qu'un grand nombre de ces gens (...) a participé ensuite à la création du Parti de l'action démocratique en 1990. Bien qu'il n'y ait pas d'autre continuité, elle existe à travers ce facteur humain, seulement à travers lui. Elle n'existe pas du point de vue du programme, de l'organisation »<sup>33</sup>.

Pourtant, malgré le développement extraordinairement rapide du SDA, les anciens membres de l'organisation « *Mladi Muslimani* » ou du *tabacki mesdzid* parviennent à garder le contrôle de sa direction. Sur les onze membres que compte son conseil exécutif élu en mai 1990, une majorité est liée à A. Izetbegovic, par l'appartenance passée à l'organisation « *Mladi Muslimani* » (O. Behmen), la participation au procès de 1983 (O. Behmen encore, Dz. Latic) ou par des liens personnels (M. Cengic, M. Ceman, M. Veladzic, K. Mazlami).

Peu après, en septembre 1990, un conflit éclate avec le courant nationaliste bosniaque (laïque), représenté par A. Zulfikarpasic, M. Filipovic et H. Mujagic. Ce dernier déclare alors ne pouvoir « permettre que le parti soit dirigé par onze personnes d'orientation conservatrice et généralement religieuse, qu'il soit conduit par un conseil fermé et privatisé, tenu par des liens familiaux »<sup>34</sup>. Le 23 septembre, les auteurs de trouble sont exclus du SDA ; ils constitueront peu après la *Muslimanska bosnjacka organizacija* –MBO (Organisation musulmane bosniaque).

Cette influence des représentants du courant panislamiste se retrouve-t-elle dans le programme du SDA<sup>35</sup> ? Dans celui-ci, le SDA est défini à la fois comme « l'alliance politique des citoyens de Yougoslavie appartenant à la sphère historico-culturelle musulmane » (au sens confessionnel du terme), et comme « partie prenante du front démocratique que

<sup>32</sup> Voir H. PRGUDA, *Sarajevski proces. Sudjenje muslimanskim intelektualcima 1983 g.*, Sarajevo, 1990.

<sup>33</sup> A. IZETBEGOVIC, « *Mladi Muslimani* su jedan od najsnažnjih otpora komunizmu u Jugoslaviji », dans Z. KLJUCANIN, *Mladi Muslimani*, Sarajevo, 1991, p. 53-67.

<sup>34</sup> Cité dans *Oslobodjenje*, 20 septembre 1990.

<sup>35</sup> S.D.A., « *Programska deklaracija* », *Muslimanski glas*, vol. I, n° 1, p. 62-64.

constituent différents partis, mouvements, associations et groupes démocratiques, ainsi que les nombreux comités pour la protection des droits de l'homme et des libertés en Yougoslavie ».

Conformément à cette double définition, le SDA avance deux types de propositions, d'ordre national d'une part, centrées sur « le réveil de la conscience nationale des Musulmans de Bosnie-Herzégovine » et « la prise en compte de la réalité de leur identité nationale, avec toutes ses conséquences juridiques et politiques » (souveraineté et indivisibilité de la Bosnie-Herzégovine, autonomie culturelle pour les Musulmans du Sandjak<sup>36</sup>), d'ordre général d'autre part, centrées sur la démocratie, les droits de l'homme et l'économie de marché. Enfin, certaines propositions peuvent être perçues comme appartenant aux deux catégories ainsi définies (égalité scolaire entre les communautés nationales, respect des libertés religieuses, solution pacifique et démocratique au Kosovo).

Le programme du SDA ressemble donc à ceux des différents partis nationalistes apparus alors en Yougoslavie, les propositions d'ordre général représentant d'ailleurs, dans un contexte de sortie du communisme, une « profession de foi » commune plutôt qu'un véritable programme. Commentant le programme du SDA, Dz. Latic définit celui-ci comme un « parti du centre » : « progressiste » car « partisan (...) de la croissance économique et du développement scientifique et technique », mais « conservateur » car « ne souhait[ant] pas copier de façon non-critique les sociétés euro-américaines (...) [et] s'efforçant de préserver les valeurs positives de notre tradition islamique »<sup>37</sup>. Ainsi présenté, le « centrisme » du SDA n'apparaît plus tellement éloigné de la « position médiane de l'islam » défendue par A. Izetbegovic.

L'influence des idées développées par le courant panislamiste, et par A. Izetbegovic en particulier, sur le programme du SDA ressort également lorsque celui-ci est comparé aux programmes des autres partis musulmans. D'une part, le SDA est le seul aspirant à rassembler l'ensemble de « la sphère historico-culturelle musulmane », à savoir les populations musulmanes bosniaques, albanaises, turques et tsiganes de Yougoslavie. D'autre part, son programme insiste non seulement sur « la liberté de la foi comme droit de l'homme élémentaire », mais aussi sur « la préservation de la famille comme foyer des valeurs morales et éthiques et comme facteur essentiel dans l'éducation des individus » et sur « l'élimination ou du moins la limitation efficace des maux sociaux » tels que la toxicomanie, l'alcoolisme et la pornographie, ce qui n'est pas sans évoquer la réislamisation « par en bas » chère à A. Izetbegovic.

Toutefois, cette influence du courant panislamiste ne permet en aucun cas de considérer le SDA lui-même comme un parti islamiste. Au niveau local, le SDA est souvent dirigé par des notables musulmans étrangers à ce courant panislamiste, issus de la Ligue des Communistes comme de l'*Islamska zajednica*. Le SDA, en effet, regroupe l'ensemble des acteurs de l'affirmation nationale musulmane. L'influence centrale du courant panislamiste s'explique moins, dès lors, par son poids propre que par sa capacité à se placer au cœur de la recomposition des rapports entre ces différents acteurs.

De même, le succès électoral du SDA lors des élections de novembre et décembre 1990 s'explique par le réveil du nationalisme musulman, et non par une quelconque influence du panislamisme. De fait, le succès électoral est limité à la population musulmane bosniaque de Bosnie-Herzégovine et du Sandjak, les populations albanaise, turque et tsigane du Kosovo et

---

<sup>36</sup> Région à population majoritairement musulmane, située à la frontière entre la Serbie et le Monténégro.

<sup>37</sup> Dz. LATIĆ, « Prirodni oblik vlasti », *Muslimanski glas*, vol. I, n° 1, p. 14-15.

de Macédoine soutenant leurs propres partis nationaux. En Bosnie-Herzégovine même, les caractéristiques du vote musulman en faveur du SDA sont similaires à celles des votes serbe et croate en faveur du *Srpska demokratska stranka* –SDS (Parti démocratique serbe) et de la *Hrvatska demokratska zajednica* –HDZ (Communauté démocratique croate), ces trois partis nationalistes constituant d'ailleurs une coalition électorale de fait<sup>38</sup>.

Vote rural, vote des catégories socio-professionnelles défavorisées, les caractéristiques du vote en faveur du SDA correspondent certes étroitement à celles de la religiosité de la population musulmane en Bosnie-Herzégovine. Mais ces caractéristiques témoignent de la mobilisation en faveur du SDA d'un islam rural et conservateur, bien différent de l'islam urbain et militant d'A. Izetbegovic, et dont les représentants au sein de l'*Islamska zajednica* ne tarderont pas à s'opposer à ceux du SDA<sup>39</sup>.

Le vote en faveur du SDA reste donc un vote communautaire et nationaliste. La captation de ce nationalisme musulman par un courant panislamiste jusqu'alors marginal s'explique essentiellement par les rapports étroits qu'entretiennent identité confessionnelle et identité nationale chez les Musulmans bosniaques. Elle s'explique aussi par l'opposition traditionnelle entre élites intellectuelles religieuses et laïques, ces dernières s'étant massivement engagées en faveur des partis « citoyens » (non-nationalistes) et de l'idée européenne. C'est que, à l'heure où prospéraient sur le cadavre de l'idée yougoslave les utopies nationalistes de « Grande Serbie » ou de « Grande Croatie », les Musulmans bosniaques ne pouvaient guère aspirer à une « Grande Bosnie-Herzégovine ». Deux « grandes » utopies s'offraient dès lors à eux: l'intégration européenne, ou la solidarité panislamique...

Ironie de l'Histoire, le succès électoral du SDA signifie en même temps l'échec théorique d'A. Izetbegovic. Dans sa « Déclaration islamique » en effet, celui-ci proclame que « le panislamisme a toujours jailli du cœur même du peuple musulman, [quand] le nationalisme a toujours été une marchandise importée ». Pourtant, ce n'est qu'en s'appuyant sur le nationalisme musulman bosniaque que le courant panislamiste de Bosnie-Herzégovine a pu sortir de sa marginalité. Prévoyant de conquérir les hommes avant de conquérir le pouvoir, A. Izetbegovic lui-même s'est trouvé porté à la tête de la Bosnie-Herzégovine par le peuple le plus sécularisé de cette république.

---

<sup>38</sup> Voir X. BOUGAREL, *Bosnie: anatomie d'un conflit*, La Découverte, Paris, 1996.

<sup>39</sup> Voir X. BOUGAREL, « Ramadan during a Civil War (as reflected in a serie of speeches) », *Islam and Christian-Muslim Relations*, vol. VI, n° 1, hiver 1995, pp. 171-197.